

vous me faites de votre livre m'honorer et me fait plaisir.

L'impression que je garde de cette lecture rapide est trop légère pour me permettre de faire de l'*Oublié* une appréciation détaillée. A mon avis, c'est un livre de style aisé, franc, personnel. Aux qualités sérieuses du fond, vous ajoutez de jolis secrets d'auteur, par lesquels vous agrémentez votre œuvre.

Votre imagination s'est bien gardée de contredire et de faire mentir l'histoire; et je vous en félicite. Peut-être ce respect scrupuleux des faits a-t-il ôté à votre pensée les ailes de large envergure et à votre composition le soleil chaud et les larges horizons. Il n'a pas ôté à votre style la richesse du tour le mieux trouvé, la métaphore brillante et sans recherche, le mot qui en toute pensée dénote le fin connaisseur.

Vous avez peu donné à la partie descriptive: — M. l'abbé Bourassa vous en a délicatement fait la remarque dans sa *Préface*. Beaucoup d'autres le remarqueront comme lui, et vous en excuseront en songeant que votre récit gagne en rapidité et en vérité ce qu'il perd en pure fiction.

Vous avez beaucoup donné, au contraire, à la partie religieuse de votre sujet. Et ce n'est pas ce qu'il y a de moins admirable et de moins courageux dans votre ouvrage. Il ne vous a fallu pour cela, il est vrai, que garder la couleur locale et le caractère historique de vos personnages. Vous l'avez fait avec non moins d'art que de piété. Je serais tenté de dire que vous avez profité de votre sujet pour prêcher un brin. Et pourquoi pas? On prêche pour édifier, — et qui donc tient une plume comme la vôtre et n'est pas tenu d'édifier? — et quand on édifie aussi agréablement que vous, je ne vois pas pourquoi on s'en priverait. Il est maintes prédications, j'en suis sûr, qui ne valent pas celles de votre Lambert Closse et qui ont coûté très cher. Le langage que vous faites tenir à ce héros est si chrétien qu'il va même peut-être étonner certains lecteurs. — Mais qu'est-ce que cela vous fait, d'étonner? Ça vous est bien égal. — Les catholiques de Villemarie d'aujourd'hui, vous le saviez, se sont un peu déshabitués de courir

à la peine pour la seule gloire de Dieu, d'offrir leur fortune et leur sang, sans demander si ça paie, pour l'extension du règne du Christ, et de partir en campagne contre l'invasion du mal et des Iroquois modernes au nom victorieux de Notre-Dame. Le progrès nous a beaucoup ramenés de ces folies-là. Mais vous, qui trouvez encore séduisante cette folle sublime qu'est Elisabeth Moyen, vous vous demandez si nous avons gagné au retour?

Pour être moins Chrétiens, sommes-nous plus braves, plus fiers devant l'injure, plus patriotes et plus confiants dans l'avenir? Sommes-nous plus sensibles à l'honneur chevaleresque? Dans plus de lumière, sommes-nous devenus plus grands? Avec plus d'argent, avons-nous des dévouements plus héroïques et des amours plus pures?

Ces questions naissent de votre livre, on les y trouve, pressantes, à chaque page. C'est ce qui fait de l'*Oublié* plus qu'une œuvre d'art plus qu'une œuvre de littérature attachante: c'est une belle et grande leçon donnée par l'histoire, embellie par la poésie d'une bonne âme chrétienne.

Que votre ouvrage soit beaucoup lu! Je vous le souhaite, à vous, et plus encore aux lecteurs.

Veuillez agréer, mademoiselle, avec mes félicitations, l'assurance de mes sentiments respectueux.

LOUIS LALANDE, S. J.

26 octobre 1902.

Nous avons eu le plaisir d'assister à l'audition d'une messe en musique, composée par M. Contant, l'organiste bien connu de l'église Saint-Jean-Baptiste. L'œuvre nous a paru belle, et nous espérons que M. Contant la mettra bientôt devant le public afin qu'il puisse juger lui-même de sa facture et de son harmonie. Pour cela, il faut au compositeur quelques encouragements et l'assurance d'un auditoire nombreux; nous croyons que les dames de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui ont mis sur leur programme le développement et l'encouragement des arts canadiens, devraient favoriser le projet de M. Contant.

Le Five O'Clock du Journal de Françoise

A l'occasion de la visite d'une de nos distinguées collaboratrices, nous avons été heureuse de réunir, comme en une grande famille, les abonnées du JOURNAL DE FRANÇOISE, et l'empressement avec lequel on a répondu à notre invitation est aussi flatteur pour Laure Conan qu'agréable pour nous.

Laure Conan est et restera notre première femme de lettres, il n'était donc que juste de la présenter aux lectrices qu'elle a tant de fois charmées par l'éloquence et la pureté de son style.

C'est d'ailleurs l'intention du JOURNAL DE FRANÇOISE, de présenter à ses abonnés quelque-unes des personnalités qui seront de passage en notre ville, ce qui nous fait espérer qu'une autre heureuse occasion nous permettra encore de réunir, cette fois, lecteurs et lectrices, dans un gai rassemblement.

Nous déplorons d'avoir à signaler plusieurs infidélités du service postal: dans bien des cas, des cartes d'invitations se sont égarées, d'autres sont arrivées à destination quatre jours au moins après avoir été jetées dans les boîtes postales, et trop tard, par conséquent, pour permettre aux destinataires de se rendre à la petite fête. Ce sont des contre-temps que nous n'avons pu prévoir et pour lesquels nos abonnées lésées accepteront d'autant plus nos regrets qu'il n'y a pas eu de notre faute et que nous avons été la première à souffrir de leur absence.

LA DIRECTRICE.

Nous ne saurions trop encourager notre population canadienne-française, d'assister aux Soirées de Familles qui se donnent chaque jeudi, au théâtre du Monument National. Les bonnes mères, soucieuses de la morale des pièces, pourront toujours y conduire leurs filles, ce qu'il serait imprudent de faire à quelques-uns de nos théâtres montréalais. Le public sera toujours assuré d'une saine et amusante soirée au Monument National.